

Betty Meggers fouillant un site funéraire au nord de l'embouchure de l'Amazone, au Brésil, en 1948 (ci-contre). Sur l'île de Marajó, dans l'estuaire de l'Amazone, Betty Meggers et son mari découvrirent de nombreuses urnes funéraires anthropomorphes et polychromes comme celle de la page ci-contre.

© Stéphen Rostain, avec l'aimable autorisation de Betty Meggers



> confluence du Tapajós et du bas fleuve. La légende ainsi forgée de communautés de femmes indépendantes camouflées dans la forêt avait été si tenace qu'elle avait conduit à baptiser l'immense espace amazonien du nom des fameuses cavalières combattantes des textes de la Grèce antique. Si les pionnières de l'archéologie amazonienne sont, elles, bien réelles, elles ont été tout aussi guerrières et conquérantes que leurs mythiques prédécesseuses.

UN MONDE IGNORÉ

L'archéologie amazonienne est âgée d'à peine plus de cent ans. Durant les périodes coloniales puis l'indépendance, au ^{xix}^e siècle, les antiquités de la région ont suscité peu d'intérêt, de même que le monde amérindien contemporain. Certes, quelques savants s'étaient interrogés sur l'évolution des humains et sur l'origine indigène ou exogène des Amérindiens, mais le traitement du sujet était resté anodin. Ce n'est qu'à la fin du ^{xix}^e siècle qu'apparurent de timides balbutiements d'une archéologie amazonienne. Les premiers à s'essayer à l'exercice furent des anthropologues.

Le Brésilien Domingos Soares Ferreira Penna, d'abord, se passionna pour ce monde ignoré. Ayant découvert de nombreux sites dans l'embouchure de l'Amazone, il écrivit plusieurs articles sur l'ethnographie et l'archéologie de la région, puis fonda le musée de Belém, premier du genre en Amazonie. Puis le nouveau siècle marqua un tournant avec l'arrivée en Amazonie de chercheurs européens au savoir encyclopédique. Anthropologues de vocation,

LES AMÉRINDIENS ET LA FORÊT : UNE INTERACTION FERTILE

Les Amérindiens ont profondément transformé l'Amazonie, que ce soit sa végétation, la nature des sédiments ou même le modelé du sol. Le manteau végétal couvrant la région est beaucoup moins naturel que son exubérance le laisse croire, les premiers peuples ayant désherbé, planté, multiplié, croisé, associé ou amélioré les espèces. Rien que dans le foyer amazonien, il existe au moins 86 plantes natives présentant un certain degré de domestication. Les Amérindiens ont également modifié les sols en créant la *terra preta* – « terre noire » en portugais. C'est un sol composite, sombre et fertile, enrichi avec des débris d'occupation,



Champs surélevés précolombiens en rangées de petites buttes sur la plaine côtière inondable du Suriname.

du charbon et des cendres. Il résulte de très longues et denses implantations humaines le long des principales rivières. Les anciennes populations ont enfin changé la morphologie même de la superficie en creusant et surélevant la terre sans limite. Il faut imaginer une Amazonie précolombienne